



RÉFUGIÉS DE L'HISTOIRE

L'Étrange Mémoire de Rosa Masur, ou le récit fort d'une juive russe tentant de survivre au xxe siècle, signé du multiprimé Vladimir Vertlib.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

historique qu'elle dirait dictée par la survie. On organise justement un concours : pour son sept cent cinquantième anniversaire, la petite ville offre cinq mille euros aux étrangers qui auraient la meilleure histoire à raconter. Satire féroce d'une communauté occidentale qui célèbre ce qu'on appellerait en France la « diversité », et dont en même temps la police peut dire « nègre », jeter en prison les sans-papiers et fermer les yeux sur la prostitution sauvage de Russes aux abois. La vieille femme ne s'ennuie pas de ces paradoxes, elle compte bien empocher la somme, et raconte son histoire. Vraie, fausse ? C'est bien là son secret, et son unique pouvoir : Rosa peut raconter n'importe quoi. « On peut tout faire gober à ces gens-là. [...] Ces gens n'ont jamais supporté de garder longtemps les yeux ouverts, alors pourquoi n'en tirais-je pas profit ? » Et nous voilà, sédentaires, ramenés à notre aveuglement volontaire. Dans le récit de Rosa, on entend d'abord l'espoir, qui prédétermine le voyage de chaque migrant. Celui incarné par la sœur qui est partie avant elle au Canada, puis par les idées qui l'accompagnent lorsqu'elle part à Leningrad en 1925 : « Une fois que le socialisme aurait triomphé dans notre pays, il n'y aurait plus ni juifs, ni Russes, ou Biélorusses, mais seulement des citoyens soviétiques. »

La suite se devine, ses visions s'effondrent, elle est cataloguée « ennemie de classe » par

" VLADIMIR VERTLIB DONNE VOIX AUX RÉFUGIÉS TELS QU'ILS SURVIVENT EN ALLEMAGNE. "

est un livre qui tombe à point. Ou plutôt, à contrepoint. Alors que partout on admire le courage politique de l'Allemagne, son ouverture aux réfugiés, Vladimir Vertlib donne voix aux réfugiés tels qu'ils survivent en Allemagne. Là réside l'acuité de *L'Étrange Mémoire de Rosa Masur* : l'histoire commence dans un foyer d'immigrés de la petite ville de Gigricht, où se mêlent les récits de juifs russes, biélorusses, africains. Au centre, une voix, celle de Rosa Masur, rescapée du siècle dernier. Juive née en Biélorussie, elle a fui les pogroms, les nazis, les Soviétiques, jusqu'à se retrouver en Allemagne, avec son fils d'une soixantaine d'années, fermant une boucle

ce socialisme si progressiste. Pire, son frère est arrêté, jugé espion dans la grande folie paranoïaque de Staline. Le dictateur, justement, qui fait une apparition dans le roman, dans une scène hautement burlesque. De ce ton un brin goguenard qu'elle ne perd jamais, Rosa décrit la société soviétique, d'avant et d'après-guerre, les soupçons, les délations, la peur permanente. Jusqu'à la nouvelle fuite. Foi de lecteur, son histoire sonne drôlement juste. Vertlib connaît le vertige des migrations : né il y a cinquante ans dans une ville qui s'appelait encore Leningrad, il est parti en Israël à cinq ans, et vit actuellement en Autriche. Juif russe, israélien, il écrit en allemand, sur les immigrés d'aujourd'hui. Document social et historique fort, ce roman retrace ce qu'est une vie de fuite où les arrachements successifs font peu à peu disparaître l'attachement premier ; lorsqu'on ne parvient même plus à croire qu'un jour on a été citoyen d'un pays, descendant d'une mémoire. Lorsqu'on finit par se dire que tous les pays se ressemblent, si l'on peut y vivre en paix.

L'ÉTRANGE
MÉMOIRE DE
ROSA MASUR

traduit de l'allemand
(Autriche) par Carole Fily
Métallie
420 p., 13,99 €

